Hommage aux victimes de l'accident de car en Suisse

Le **président** (*devant l'Assemblée debout*): Mesdames, Messieurs, il y a quelques jours encore, nous étions soulagés d'avoir trouvé les budgets nécessaires, nous nous réjouissions de la douceur météorologique et des promesses printanières, certes les temps restent difficiles mais nous cédions à une certaine légèreté.

Mais il y eut tout d'abord l'incendie d'une mosquée à Anderlecht et le décès d'un père de quatre enfants, d'un homme qui se trouvait être aussi un peu le père spirituel de nombreux musulmans.

Mais il y eut ensuite cette voiture folle sur les motards de la police fédérale, stationnés devant le Palais royal, des pères, des compagnons, des fils blessés, chose incompréhensible.

Et il y eut enfin l'ultime anéantissement, un bilan terrible: vingt-huit décès, six adultes et la mort de vingt-deux enfants. Un chiffre insoutenable pour deux mots incompatibles, l'enfance et la mort.

Certes, toutes les mesures pratiques ont été prises – et je tiens ici à remercier prioritairement l'ensemble des services de secours valaisans et les autorités helvètes pour la rigueur, la promptitude, la qualité de leurs interventions et de leur soutien – certes, nous continuerons à soutenir ici les enseignants et les familles, les autorités. L'enquête suivra son cours comme on dit, les médias auront couvert la tragédie, on cherchera les causes du drame, on tentera de ne pas les répéter.

Le temps des vacances est devenu le temps de l'épouvante et nous n'aurons pas de mots pour traduire la douleur des familles.

De même nous est-il difficile de dire l'ampleur de notre compassion. Nombre d'entre nous sont pourtant des pères, des mères, et à l'instar de toutes les mères, de tous les pères de notre pays, nous sommes dans la stupeur et l'effroi.

Quand le gel surprend un arbre au printemps, les bourgeons en sont les victimes et l'arbre tout entier souffre. Ici c'est la fatalité cruelle et aveugle qui a frappé les jeunes pousses et les éducateurs. Un pays tout entier en souffre à n'en savoir exprimer pleinement sa douleur et sa peine.

Il y a quelques heures, deux classes et leurs professeurs avaient fait le plein de souvenirs et s'impatientaient d'en rendre compte à leurs amis, à leurs condisciples et tout prioritairement à leurs parents. Les anecdotes sont devenues tragédies, les chansons se sont tues à jamais, la douleur dévorera ceux qui restent, pour toujours.

Pour ces vies fracassées,
pour ces photos de classe défigurées à jamais,
pour ces écoles endeuillées,
pour ces fratries amputées,
pour ces parents parmi lesquels des membres du personnel de la Chambre et du Sénat,
pour ces petites filles, pour ces petits garçons de Lommel, d'Heverlee et d'ailleurs, pour toutes les vies dévastées chez nous cette semaine, Mesdames, Messieurs, je vous propose d'observer une minute de silence.

Elio Di Rupo, premier ministre: Notre pays vit un de ses moments les plus sombres.

Près de trois mois après la catastrophe de Liège, notre pays est à nouveau très durement touché. Nous vivons une tragédie nationale.

Tout le pays est plongé dans la douleur depuis la nouvelle de l'accident. Nos pensées les plus profondes ainsi que nos condoléances les plus sincères vont aux victimes, à leurs familles et à leurs proches, tous extrêmement affectés par ce drame.

Vingt-huit vies ont été brusquement brisées: des adultes qui s'acquittaient de leur tâche avec professionnalisme, des chauffeurs dévoués, des enseignants, des accompagnateurs et des enfants. Des souvenirs plein la tête, ces enfants étaient heureux de retourner chez leurs parents après un magnifique voyage scolaire. Ils avaient l'âge de l'insouciance et de l'innocence.

Ce drame nous touche d'autant plus que chacun d'entre nous a vécu lui-même des vacances de neige avec des copains de classe ou connaît au moins une personne ayant un jour participé à ces beaux moments.

La douleur des familles et des proches est inimaginable. Perdre un partenaire, un père ou une mère, c'est perdre une partie de soi-même. Perdre son enfant, c'est se perdre entièrement soi-même.

Tous ces parents voulaient un monde meilleur pour leurs enfants, mais leur monde s'est écroulé. Nous ne pouvons pas répondre à cette question lancinante: "Pourquoi mon enfant? Pourquoi mon mari? Pourquoi ma femme?"

Nous sommes bouleversés par ce destin qui frappe les familles. Leur détresse est devenue la nôtre. Solidaires, nous souhaitons tous leur apporter du réconfort, mais nous nous sentons impuissants, parce qu'il n'y a pas de mots pour consoler et apaiser une peine aussi insoutenable.

C'est avec une immense tristesse et une très profonde émotion que les membres du gouvernement présentent leurs condoléances les plus sincères aux familles des victimes. Nos pensées vont également aux blessés hospitalisés et à leurs proches. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Nous tenons par ailleurs à exprimer notre soutien aux écoles de Lommel et d'Heverlee, aux élèves, aux enseignants ainsi qu'à tous les habitants de ces deux communes durement éprouvées.

Accompagner et soutenir les familles et les proches des victimes est la priorité absolue du gouvernement.

Les ministres Steven Vanackere et Pieter De Crem, le ministre-président Kris Peeters et moi-même nous sommes rendus, hier, en Suisse. Nous avons rencontré les familles et, au nom de tous les citoyens de notre pays, leur avons exprimé notre soutien. Nous avons également coordonné nos actions avec les autorités suisses.

Le gouvernement tient à saluer la qualité du travail des policiers, des services médicaux et des pompiers suisses. Il remercie également les autorités du canton du Valais ainsi que les autorités fédérales suisses pour leur aide remarquable.

Monsieur le Président, chers collègues, notre chagrin est incommensurable. Notre pays tout entier pleure ses enfants.

Grands-parents, parents, enfants, Flamands, Wallons et Bruxellois, nous partageons cette douleur indescriptible. Nous participons tous au chagrin des familles. La solidarité nationale est énorme.

Demain, le 16 mars 2012, sera une journée de deuil national.

Nous invitons la population à observer une minute de silence demain à 11 heures. Tous les drapeaux du pays seront en berne. Le pays entier rendra hommage à ces destins brisés. Les victimes de ce drame affreux resteront à jamais dans nos coeurs et dans nos mémoires.

Nous ne vous oublierons jamais.

L'Assemblée debout observe une minute de silence.